

HYSOPE :

transmis par **Isabelle Arzel**

Que peux-tu me dire concernant l'espace, l'environnement ? ton espace, ton environnement ?



Connaître la liberté, c'est la vie fertile, la joie, tous les chevaux devraient y avoir droit. Se déplacer comme on veut où on veut, sans contrainte.

Mes yeux me trompent car ils ne sont pas toujours justes, ils ne mesurent pas bien la distance, ils évaluent mal et cela peut m'effrayer.

Avec le temps, je m'habitue à l'espace et je peux me mouvoir avec tous mes sens qui s'équilibrent. Rien n'est laissé à l'abandon, le corps se règle, les sens s'auto-équilibrent.

Quoi dire de plus, je suis si petit au milieu de cet univers, je ne suis qu'un minuscule grain de sable.

J'aspire à toucher l'infini, je sais qu'il est possible d'y aller en fermant les yeux quelques instants ou pour toujours.

Mon heure n'est pas venue, je ne suis pas maître de mon temps mais maintenant je suis maître de mon espace.

Grande joie pour moi.

Gratitude immense.

J'accepterai tout car j'ai reçu message d'amour des hommes.

Je ne suis plus utilisé, je suis un instrument de bonheur.

Voilà ce que j'ai à dire.



photo I. Arzel

HYSOPE à 4 mains

par **Isabelle Arzel & Catherine Taks**

Hysope (Isabelle) :

Quand mon mari et moi avons décidé d'avoir un cheval nous ne nous sentions pas assez assurés pour le choisir nous-mêmes, nous avons donc fait appel à des amis, professionnels dans le milieu, qui nous ont déniché la perle rare, Hysope, 5 ans de mère trotteuse et de père selle français, toisant déjà 1m68 à l'époque. Son seul 'défaut' était, disaient-ils, une 'vieille seime' à l'antérieur droit, causée par la cicatrice d'une blessure à la couronne et qui nécessitait que le cheval soit bien ferré.



Antérieur droit été 2006. Hysope a été défermé on voit sa vieille seime dite irrécupérable qui a maintenant disparu.

Photo C. Taks

Je fais confiance aux professionnels

Nous l'avons mis en pension dans une écurie qu'on nous avait recommandée, située près d'un bois, mon mari souhaitant faire de l'obstacle et moi tout simplement un peu de dressage et de la balade. Là, pendant des années, on n'a cessé de critiquer mon cheval : il est handicapé, il trotte comme une machine à coudre... Pourtant, animé d'un caractère généreux et sympathique, pas une fois Hysope n'a refusé de sauter des barres, il était visiblement heureux de nous accompagner en concours, de sortir en forêt. Puis progressivement tout se dégrade, il commence à avoir des tremblements de l'épaule, le vétérinaire consulté diagnostique un « shivering », je fais venir un ostéopathe et la propriétaire de l'écurie me fait savoir qu'elle ne désire pas avoir ce genre de charlatan sur son terrain... qu'il me faut accepter que mon cheval a des problèmes génétiques - au même moment elle essaie d'en vendre un autre à mon mari - sans commentaires. Nous quittons cette pension pour une autre qui vient d'ouvrir et où nous es-

pérons rencontrer des personnes à l'esprit plus ouvert. Hysope y est suivi par un maréchal qualifié de « meilleur de sa génération » qui trouve qu'il a des fers trop petits et qu'il faut bien lui laisser les talons hauts afin de lui « soulager le boulet ». Nous lui faisons confiance, même lorsque le cheval développe deux seimes énormes (une à chaque antérieur) qu'il pare de façon très agressive en ajoutant une ferrure spéciale. Au même moment le palefrenier voulait lui faire du muscle en faisant passer ses rations à 12 litres de granulés par jour... Les tremblements d'épaule continuent, mon cheval va de mal en pis et commence à refuser de sauter. Mon mari qui souhaitait progresser en CSO le traite de paresseux, je commence à me dire que la vraie raison de ses refus vient de ses pieds. Du reste, les remarques sur ses pieds fusent maintenant de toutes parts, il est très droit jointé, mais il est né comme cela me dit-on, il a une corne de « merde » ajoute le maréchal, en

effet les fers ne tiennent pas, il se retrouve à 10 ans avec des egg bar shoes et surtout l'interdiction de paddock car à chaque gambade de joie il risque de défermer. Je fais venir régulièrement un ostéopathe pour vérifier son dos et je change ma selle qui était trop petite. Hysope a grandi l'année de ses huit ans et fait 1m75.

Mon cheval est foutu

Mai 2006, les choses s'aggravent, Hysope se met soudainement à boiter bas, les radios révèlent un syndrome naviculaire, ainsi qu'une fêlure de la 3e phalange... Le vétérinaire impose un repos strict au box de 3 mois. C'est un été de canicule, Hysope a les pieds dans le fumier car les boxes ne sont vidés qu'une fois par semaine (!!) -ce centre équestre est très connu et chaque année, il ne désemplit pas-. Ma sœur qui habite aux Pays-Bas, me propose de prendre Hysope en charge pendant un an, de le défermer et de le faire parer naturellement, elle m'assure que c'est sa dernière chance de se remettre complètement. Je dois lutter contre l'avis des véto, de mon mari qui pense que c'est une bêtise et qu'il faut lui mettre des plaques et des fers... Il s'ensuit une période de discussions mouvementées, je propose alors une mise à la retraite anticipée en essayant une autre façon de faire puisque de toutes façons, de l'avis de TOUS les professionnels consultés (vétérinaires, maréchal, instructeur) le cheval EST FOUTU. Mon mari accepte ce qu'il considère au pire comme une année de vacances et le vétérinaire accepte l'idée de ne pas referrer avant son départ pour la retraite au pré'. Le voyage est prévu pour fin août. Au début du mois, ma sœur vient en France avec sa pareuse qui va nous expliquer le fonctionnement du pied, et pourquoi une autre approche est ce qu'il y a de mieux pour Hysope. Elle passera ensuite trois heures à le parer patiemment. Hysope a TOUTES LES FOURCHETTES pourries, les pieds contractés, des talons longs et affaiblis mais une corne excellente, il a tellement mal aux pieds qu'il a beaucoup de mal à les donner. Contre l'avis du véto nous décidons de le faire marcher tous les jours et un peu plus chaque jour sur un terrain dur et uniforme jusqu'à son départ pour les Pays-Bas. Ce premier parage le soulage déjà beaucoup, tous les jours je fais de mon mieux pour nettoyer ses fourchettes et les désinfecter au Dettol.



Hysope au plat pays



Août 2006 : première semaine aux Pays-Bas, avec Billy qui le met au courant de l'utilisation d'un pré. (Photo C.Taks)

Août 2006 (Catherine):

Hysope part pour les Pays-Bas, pour 1 an, pour un changement de vie radical : vie au grand air, parage pieds nus, nourriture bio appropriée, soins homéos/phyto/médecine chinoise, suivi chiropracteur et promenades en forêt. Lorsque Hysope arrive à Soest, un véritable comité de réception est là pour l'accueillir, les copines le prennent en charge pour le faire marcher à la descente du van, sachant combien un tel voyage est éprouvant pour le cheval comme pour les accompagnateurs, et elles lui préparent un box propre car il va falloir l'habituer progressivement à l'herbe. Ma plus grande hantise au début, ce ne sont pas ses pieds mais les risques de colique et de



Juillet 2006 : blessures après avoir traversé les barbelés (Photo C.Taks)

fourbure pour un cheval qui vient de passer 3 mois quasiment immobile au box et que je veux le plus vite possible avoir 24/24 au pré. Hysope s'adapte à sa nouvelle vie et progresse chaque jour, il découvre les joies de la vie avec ses congénères, l'existence d'autres animaux (je n'oublierai jamais son expression en voyant les oies et les chèvres du voisin), les tracteurs, les vaches, et il découvrira même les feux d'artifice du jour de l'an. Dès les premières pluies du mois de septembre il grelotte sans cesse, je décide donc de lui mettre un imper.

Pendant les deux premiers mois il sera paré tous les quinze jours, je lui fais beaucoup de TTouches (méthode de Linda Tellington Jones) ma copine véto lui débloque cervicales et sacrum et veut attendre pour le reste que son parage soit plus avancé. Je le promène en main sur la piste cyclable (il se laisse doubler par vélos et mobylettes sans broncher) et dans la forêt. Il a ses hauts et ses bas. Marche plus ou moins bien, on soupçonne un début d'arthrose à un boulet qui est régulièrement 'coincé', on lui donne un mélange d'herbes, MSM, glusosamine et chondroïtine qui semble le soulager, il en prendra toute l'année. En forêt c'est un cheval de rêve, on peut lui faire toute confiance,

aller à fond, le reprendre en toutes circonstances, il adore les balades.

On le pare ensuite toutes les quatre semaines. La pareuse opte pour une approche 'douce' ne voulant pas le remettre dans une situation de stress et de douleur qui pourrait affecter sa condition générale. Il ne faut pas oublier que c'est tout son corps et son esprit qui doivent se remettre et se réadapter, pas seulement ses pieds. Donc plutôt que de lui parer radicalement les talons, on les lui baisse progressivement à la limite du confort.

Son pseudo-shivering a totalement disparu depuis que ses talons sont descendus et qu'il a toute liberté de mouvement. On lui a entre-temps également débloqué le garrot et fait quelques massages. Il avait les muscles de l'épaule contractés en permanence par de faux aplombs droits-jointés entretenus par les maréchaux successifs.

De quel courage ce cheval a dû faire preuve toutes ces années... Quelle générosité pour continuer à sauter dans ces conditions. Et c'est son cœur immense qui plus que la douleur lui a fait refuser les obstacles qu'il savait ne plus pouvoir franchir sans mettre en danger son cavalier.

Accident

En juillet 2007, pendant la nuit, un cheval s'échappe d'un pré, casse les clôtures, l'attaque, et le poursuit jusqu'aux clôtures en barbelés du voisin qu'il traverse, hélas...

Pendant ce temps, Isabelle est à la recherche d'une pension pré-box et prépare son retour. Elle a suivi un stage de parage auprès de l'AFPN.

Retour en France, la galère pour trouver une pension adaptée et un pareur disponible

Octobre 2007 : (Isabelle)

Hysope revient en France, en pleine forme. Il faut continuer le parage et je me mets en contact avec le pareur avec qui j'ai effectué un stage l'année précédente.

Première déception, la pension choisie s'avère être sale et ne pas tenir ses promesses. Le cheval n'est pas sorti comme je le pense, le sol est inapproprié pour la transition que vit Hysope. Je me fais insulter, on dit que je maltraite mon cheval... Quelle ironie de la part d'une écurie où les rats courent dans les mangeoires et se noient dans les seaux d'eau où s'abreuvent les chevaux !

Je décide de déménager très vite car le cheval maigrit à vue d'œil.

Hysope se retrouve chez un agriculteur où il a, de son box, un accès direct à son paddock, car il est indispensable qu'il marche le plus possible. Je me retrouve sans pareur car celui-ci, débordé, ne peut pas continuer à venir régulièrement, les fourchettes d'Hysope sont de nouveau pourries et attaquées par le candida albicans. Il faut d'abord résoudre ce problème. C'est dur car seule, je n'y arrive pas et on commence ici aussi à me regarder parfois de travers quand mon cheval clopine frileusement sur les cailloux et recherche l'herbe pour marcher.

En mars 2008, n'y croyant presque plus, je prends contact avec Bob Hermann qui déjà au téléphone me donne des conseils pratiques et faciles à suivre puis se déplace pour voir l'état de mon cheval. Il m'apporte des compléments de Cevalino pour supprimer l'acidose en partie responsable des mycoses.

Ses explications me semblent logiques. La confiance s'installe. Je lui confie le rétablissement de mon cheval.

Depuis plus d'un an, il vient régulièrement et suit Hysope, il a rétabli de bons aplombs, corrigé les erreurs du passé, soigné les pieds et surtout il m'a permis d'accepter que l'évolution d'Hysope passe par des périodes difficiles où le cheval marche avec difficulté.

J'ai constaté des changements physiques évidents chez mon cheval, les muscles se sont développés, le corps a changé, les allures ont pris de l'amplitude, il ne trébuche plus jamais.

De nouveaux talons sont sortis, la hauteur des talons d'il y a 3 ans a complètement disparu. Les fourchettes sont saines et larges, les pieds s'ouvrent, ont une belle concavité, les aplombs se sont modifiés - il ne se tient plus sous lui -, la paroi est très épaisse et la corne magnifique, les coussinets plantaires se développent.

Janvier 2009 : (Catherine)

Je suis passée voir Hysope que je n'avais pas vu depuis son déménagement sur les chapeaux de roues de cette écurie immonde qui avait presque réussi à réduire à néant les efforts d'une année.

Aujourd'hui Bob vient le parer et j'ai eu le plaisir de le voir au travail. Je m'intéresse au parage naturel depuis déjà plus de sept ans et j'aime observer la technique de chaque pareur(se) rencontré(e) et tailler une bavette avec eux.

Ce que j'ai tout de suite apprécié chez Bob c'est son expérience évidente des chevaux ET du parage. Il a les deux pieds sur terre, un excellent coup d'œil, connaît ses classiques et il ose. Sous le cheval il est solide et souple à la fois. Je connais bien les 'trucs' d'Hysope quand on lui prend les pieds, ainsi que ses méfiances, donc j'ai pu apprécier à sa juste valeur ce que d'autres n'auraient pas vu. Je pense qu'il a également un excellent contact humain et est capable de venir en aide au propriétaire - à condition que celui/celle-ci fasse ce qu'il faut bien sûr - tout autant qu'au cheval. Il a su apporter à la fois à Isabelle et à Hysope le soutien qui leur était nécessaire pour se sortir d'affaire, sans avoir d'exigences impossibles à respecter. J'ai admiré son cran et sa sûreté quand il a paré jusqu'à la limite permise et nécessaire, les fourchettes d'Hysope, faisant ce que je n'aurais jamais osé faire dès le début.



Avant et après parage en mars 2009 (Photo I.Arzel)



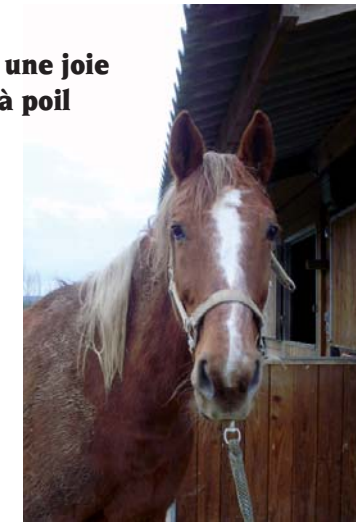
Sole antérieure droit Hysope en janvier 2009



Se rouler dans la boue est une joie quand on peut enfin vivre à poil

Janvier 2010 : le box d'Hysope toujours ouvert sur un paddock

(Photos I.Arzel)



Et le résultat est là. Ces années d'efforts, de soins, de discussions ont enfin abouti, ont aidé à sortir un cheval (et ses propriétaires) du cauchemar qu'était devenu sa vie grâce aux conseils malavisés de professionnels croyant bien faire et continuant du reste à « bien faire ».

Plus jamais eu besoin d'un vétérinaire

Juin 2009 : (Isabelle)

Depuis son retour des Pays-Bas, mon cheval n'a plus jamais eu besoin d'un vétérinaire. Je souhaite présenter un dossier complet à celui qui l'a condamné il y a 3 ans et qui, curieusement, exerce à quelques kilomètres de l'endroit où nous avons atterri ! J'aimerais refaire des radios pour voir si des changements internes visibles ont eu lieu et que le même vétérinaire, au vu de ces radios, voie comment le cheval se com-

porte maintenant, sans ces ferrures qui ont été la source de sa pathologie.

J'aimerais également montrer Hysope au maréchal qui s'en occupait jusqu'au moment où l'on a diagnostiqué son syndrome naviculaire. Je ne veux condamner personne - à commencer par moi - car tout le monde a fait de son mieux, mais j'espère que cela pourra faire évoluer les points de vue. C'est sans doute une utopie ! Hysope vit toujours dans le Vexin, dans son box ouvert en permanence sur un paddock herbeux, il partage plusieurs jours par semaine un grand pré avec d'autres chevaux. Il n'a plus jamais mis de couverture, son poil s'épaissit pendant l'hiver, par moins 15 degrés, il est toujours dehors. Sa 'vieille seime' a totalement disparu. Il a repris le travail, saute, se promène partout dans la campagne, marche sur les cailloux, trotte sur le macadam. Mon mari est ravi, il pense s'entraîner avec lui pour faire du TREC. Bref, tout semble être rentré dans l'ordre et la transformation musculaire suit son cours. On peut dire qu'Hysope a été sauvé... MERCI BOB



Entretien avec Bob Hermann sur le cas d'Hysope



Antérieur gauche d'Hysope en 2006 et en 2009 (Photos B.Hermann)



Bob, attelage mule pieds nus (Photo DR)

PCN : **Bob, cette histoire d'Hysope à quatre mains se trouve sur ton site à titre de témoignage – parmi d'autres – et d'exemple de remise en état d'un cheval catalogué naviculaire.**

Hysope, est un SF, né en 1995 dans un élevage réputé, il a même un demi-frère utérin, Gatsby Vandrin, qui a fait une carrière internationale, il a toujours été bien soigné par des professionnels, alors... Que s'est-il passé pour qu'il soit déclaré "fichu" à onze ans ?

Bob : Cela est dû aux différences d'approche. Lorsque j'ai vu Hysope pour la première fois, j'ai observé que sa locomotion était "raide" sans ampleur au pas, sans rebond au trot. Son dos était douloureux, ses engagements dissymétriques. Ses aplombs étaient déficients, aussi bien des antérieurs que des postérieurs. Il était certes panard, mais ce n'était pas la cause de ses douleurs. C'était un cheval qui, bien que suivi et parfaitement soigné selon les critères classiques, avait "mal aux pieds".

On avait considéré cette douleur comme le symptôme d'un syndrome naviculaire ce qui - dans l'esprit de la majorité des personnes - signifie : intraitable, inguérissable et boiteries intermittentes lors des crises. Or, à l'examen, un cure-pied pouvait s'enfoncer largement dans la lacune centrale de l'antérieur classé naviculaire, le faisant réagir violemment de douleur, ses fourchettes étaient profondément pourries.

Une fois ces constatations faites, on peut aborder le problème de façons différentes. Soit on se fie au fameux test de la planche qui en cas de pourriture profonde sera positif et on en déduit un syndrome naviculaire grave – ce qui en-

gendre la mise en place du traitement classique avec fer à l'envers ou Egg bar - ; soit on commence par essayer de réduire les causes extérieures visibles, en traitant les fourchettes et leurs chorions si nécessaire pour favoriser au maximum le développement de bons appuis et permettre la mise en place d'un nouveau schéma corporel.

D'autre part, voilà comment je vois l'évolution de son « mal » : au départ, il s'agirait d'une acidose excessive non compensée par une alimentation adéquate de la mère. Ce qui favorise le développement d'un terrain acide favorable aux mycoses et en particulier un développement du candida albicans, qui a la particularité d'être anaérobie, dans les pieds. En d'autres termes, plus le candida est à l'abri, mieux il se porte et finit par s'installer dans les tissus profonds et sensibles. Cela entraîne un développement excessif des talons pour compenser la gêne, le cheval se met à marcher en pince et à avoir une attitude 'droit-jointée'. L'arrière du pied n'est plus correctement sollicité il se produit une rétraction des fourchettes, l'inflammation s'intensifie. Les douleurs lancinantes apportent un stress agissant également sur la digestion qui se fait de plus en plus difficile. Il se produit des compensations articulaires et tendineuses : il se met sur les épaules et sous lui. Il y a une faiblesse des postérieurs à l'engagement comme à l'appui, les jarrets souffrent. Il y a une perte de masse musculaire. On pourrait parler de « syndrome de la fourchette pourrie ».

Lorsque l'on commence à intervenir, c'est le processus inverse qui se met en route. A chaque fois, le confort tout à fait relatif dans lequel le cheval s'installe est perturbé par l'in-

tervention sur ses sabots; d'autant que d'autres masses musculaires - en sommeil - sont sollicitées, engendrant des contractures.

PCN : **Pourquoi les maréchaux et les vétérinaires qui l'ont suivi n'ont-ils pas pu/su poser le même diagnostic ?**

Bob : Tout d'abord parce que les fourchettes pourries ne posent pas de problème d'appui à court terme à des chevaux ferrés, par ailleurs les chevaux ferrés de dressage ou de CSO travaillent en carrière sur des sols souples, et si un problème d'appui se révèle, les plaques et le silicone sont là pour « aider ». Effectivement, la gêne disparaît instantanément, le cheval ainsi équipé semble confortable. Mais les conséquences se font ressentir à long terme, car c'est la locomotion et les appuis qui sont imperceptiblement modifiés par le poids des fers et la suppression des sensibilités.

PCN : **Son état va-t-il encore s'améliorer ?**

Bob : Oui, car les sabots poursuivent leur évolution pour retrouver leurs formes optimales que la ferrure avait contrariées, la musculature continue à se développer et à retrouver sa souplesse perdue par les contractures permanentes. Cette évolution lente permet le retour vers des équilibres naturels et des fonctions métaboliques équilibrées. Dans les cas les plus sérieux il faut s'armer de patience car le rythme de la nature nous est parfois inconnu.

PCN : **A quel moment de sa vie d'Hysope est-il passé du stade de cheval plutôt sain à celui de cheval à problème ? Aurait-on pu prévenir d'une façon précoce ce qui lui est arrivé ?**

Bien sûr ses fourchettes étaient pourries et bien sûr sa vie en box n'a pas joué un rôle positif mais même à cinq ans il avait des pieds affreusement serrés et des aplombs débiles.



De haut en bas :
- Fer à l'envers plus plaque : traitement classique d'une suspicion de naviculaire
- Pourriture profonde ayant engendré un appui déficient en pince et le développement d'un abcès
- Sole brute et pourriture profonde en période sèche
- Pourriture profonde en cours de traitement (Photos Bob Hermann)

Bob : Il est difficile de répondre a posteriori car les situations peuvent être très différentes.

Hysope est sérieusement panard et cela part des articulations des genoux...mais le problème n'est pas là. C'est peut-être un problème d'ordre génétique, mais pris à temps, avant la calcification des articulations, c-à-d. avant 6 mois, on peut intervenir :

- **localement :**

- * en redressant les boîtes cornées régulièrement car l'avalure des bords externes pousse sans être sollicitée et de ce fait l'intérieur du pied « bouge » et les appuis sont maintenus « défectueux » par des appuis sur les bords internes des boîtes cornées.

- * en le faisant marcher sur des sols durs car ce sont souvent des poulains élevés douillettement sur sols mous qui sont panards. J'ai ainsi constaté dans un élevage de PS que les années au printemps pluvieux, il y avait une propension de « panards » plus importante. Ceci mériterait une vérification scientifique.

- **globalement :**

- * en intervenant sur l'alimentation de la poulinière par un apport de minéraux durant sa grossesse et tant qu'elle allaite.

- * en favorisant une meilleure assimilation des aliments par le poulain sevré.

Ensuite le problème des fourchettes atteintes de candidose se règle localement, si le candida albicans est déjà actif, par des soins appropriés et par une alimentation visant à réguler l'acidose.

Cette approche remet en question des croyances et des traditions en plusieurs domaines :

- l'élevage (alimentation de la mère et du poulain, mode de vie, soins des pieds tardifs)

- le traitement vétérinaire qui passe à côté de cette problématique si banale mais si conséquente car il a une approche du symptôme isolé : le dos, les pieds, la digestion, la toux, alors que souvent, tout est lié
- la maréchalerie dont l'objectif est la ferrure et non le pied.

Chez Hysope, je pense que son problème d'appui provenait de ses pieds douloureux traités classiquement.

PCN : **On devrait donc conseiller un parage précoce et bien suivi des poulains ? À partir de quel âge ?**

Bob : Oui, dès que le sabot est formé. Les interventions seront légères et... appropriées, mais cela nécessite encore plus l'œil du professionnel car les erreurs se payent chères en aplombs.

PCN : **Tu parles de réguler l'acidose, déjà chez la jument pleine, puis chez le cheval. Mais**

comment constater une acidose et comment la réguler ?

Bob : C'est un problème vraisemblablement lié à l'alimentation et à la fonction hépatique, ce qui sort du cadre de mes compétences.

PCN : **En ce qui concerne Hysope maintenant, si on faisait de nouvelles radios, verrait-on une différence ou non ?**

Bob : Oui, les phalanges seraient bien en place, les boîtes cornées épousent maintenant les contours des P3, les articulations P3/P2 permettent un meilleur débattement de P2 sur P3.

PCN : **Comment vois-tu ça ? Tu as les yeux de Superman ?**

Bob : Le sabot se lit et on peut assez facilement repérer le positionnement et les appuis de P3 sur la sole et sentir l'articulation du paturon.

PCN : **Qui es-tu, quelle formation / connaissances te permettent d'affirmer tout ça ?**

Bob : Je suis autodidacte dans ce domaine, j'ai acquis une connaissance sur le terrain au cours de plusieurs décennies à cheval, en attelage, ou sous les chevaux avec un désir permanent de comprendre.

PCN : **Fin janvier 2010, tu as été labellisé comme professionnel par l'AFPN (Association Française de Parage Naturel). Félicitations. Comment s'est passé l'examen ?**



Bob : J'ai été mieux que mieux que labellisé ! Faisant partie des anciens pros (+ 12 ans de parage naturel à mon compteur) j'ai été coopté afin de faire parti du jury (6 membres) de labellisation de l'AFPN, comportant :

- Anouk Nathan, présidente de l'assoc

- Richard Walz, co-président

- Xavier MEAL, DAEP KC Lapierre

- + 2 Maréchaux ferrants (de 15 à 20 ans de pratique) exerçant le parage naturel en activité principale.

Nous avons reçu les candidats MF ou pareurs pros en examen pratique pour vérifier la compatibilité de leur savoir faire, leur niveau de compétence avec le parage naturel.

Ils devaient prendre en charge un cheval et son propriétaire : juger le cheval et sa locomotion, définir les objectifs, parer, vérifier la locomotion, préconiser les besoins à satisfaire.

